

Résumé français

Traduire en français l'œuvre du poète le plus célèbre de Nouvelle-Zélande, James K. Baxter, devenu icône culturelle, soulève bien des défis traductologiques. Au premier plan, sa production littéraire, s'étalant de 1944 à 1972, est aussi prolifique que polémique et mène à une gamme de difficultés et d'énigmes redoutées mais aussi recherchées par les traducteurs littéraires. D'une versification rimée à la métrique virtuose inspirée des Romantiques anglais récontextualisés dans le paysage local, nous faisant repenser l'« équivalence » rythmique et prosodique à l'aide des modèles que sont Bonnefoy ou Jacottet, jusqu'au développement dans les années 1960 d'un style relâché et conversationnel, au métissage précurseur entre idiomatismes anglais et Māori résonnant encore dans la poésie typiquement « vernaculaire et déboutonnée » (Sharp) d'aujourd'hui, le processus de traduction invite à un voyage littéraire englobant quantité de défis, dont celui des « localismes ». Rupture de ton, déconstruction des représentations de clichés poétiques ou de la « Poésie » et développement significatif du type de langage spécifiquement local mènent à la tâche cruciale de traduire la notion d'identité néo-zélandaise ou « New Zealandness ». Suivant une démarche déductive inspirée par le fonctionnalisme de Christiane Nord (2006), notamment les valeurs de loyauté et d'éthique de traduction, je propose de décrire et d'analyser les implications de mes traductions d'une sélection de poètes néo-zélandais – affiliés ou non à Baxter – en me concentrant sur la notion d'équilibre entre les visées des sourciers et des ciblées.

Abstract

Translating New Zealand cultural icon James K. Baxter's poetry into French raises challenging issues. Most prominently, his prolific and controversial output covering a lifetime of writing – from 1944 to 1972 – brings “pleasantly pervasive paradoxes” (Hofstadter) and a variety of conundrums both dreaded by, and appealing to literary translators. These range from skilful, rhyming and sure-footed verse inspired by the English Romantics but recontextualised in the New Zealand landscape, giving the translator food for thought in terms of metrical “equivalence”, rhyme patterns and rhythm, for which the expertise of Bonnefoy or Jacottet is of great assistance, to a much looser and conversational style practised by Baxter in the late 1960s. These later texts are marked by a cunning mix of kiwi-isms and Māori terms still resonant in today's typically “vernacular and unbuttoned” (Sharp) poetic idiom. The translation process is thus an invitation to a literary voyage encompassing many of the most pertinent points made by theorists such as Christiane Nord and Lawrence Venuti, which still need to be experimented with and tested today. Code-switching, the deconstruction of representational clichés of poets and “Poetry”, and the significant ongoing development of a specifically local type of language lead to the crucial task of translating “New Zealandness”. Applying a deductive approach inspired by Nord's contribution (2006) to functionalist theory, particularly in terms of loyalty and ethics, I propose to describe and analyse the implications of my translations of a selection of contemporary New Zealand poets – directly affiliated or not to Baxter – with a focus on an overall aim of balancing concepts of domestication and foreignization.

Jean Anderson, *Pour qui, pourquoi? Réflexions sur la traduction comme moyen de rapatriement et/ou de recomposition 'familiale'*

Résumé français

Les auteurs autochtones du Pacifique, surtout ceux de Polynésie française et de Nouvelle-Zélande, partagent certaines traditions et préoccupations, exprimées dans des œuvres littéraires écrites soit en anglais soit en français selon leur héritage colonial respectif. Tirant mes exemples de diverses traductions d'auteurs polynésiens (de Nouvelle-Zélande et de Tahiti) je mènerai ici une réflexion sur les enjeux et les possibilités d'échange littéraire face à cet écart linguistique important.

Célestine Hitiura Vaïté, Tahitienne domiciliée en Australie, est l'auteure de la trilogie dite ‘de l'arbre à pain’ (Breadfruit, 2000; Frangipani 2004; Tiare 2006) qui racontent la vie d'une femme de ménage ‘professionnelle’ à Fa'aa (Pape'ete). Leur traduction vers le français a obligé le traducteur, Henri Theureau, à inventer une ‘variante’ du français pour capter les inflexions ‘franco-tahitiennes’ imposées à l'anglais des textes sources.

Si les romans de Patricia Grace, chef de file de la littérature māori, utilisent un anglais plus conforme à l'usage ‘normal’ néo-zélandais, certains concepts culturels et/ou spirituels sont exprimés – de façon parfois très subtile – dans ses nombreux romans et nouvelles. Au vent des îles (Pape'ete) a entrepris en 2006 de publier en français (en métropole ainsi que dans les îles) la plupart des livres de cette grande auteure, six titres jusqu'à ce jour.

Comment les traducteurs s'acquittent-ils de l'obligation autant morale que linguistique de faire passer dans des lectorats très différents des textes d'auteurs autochtones partageant un même fond de culture polynésienne, et dans lesquels se déploie une subversion importante? Que faire des ‘localismes’ face à une tradition normative dans le monde de l'édition?

Abstract

Why and who for? Some reflections on translation as repatriation and/or 'family' reunification.

Indigenous authors of the Pacific, especially from French Polynesia and New Zealand, share a number of traditions and concerns, expressed in literary works written in English or French according to their respective colonial heritage. Drawing on examples from the translations of Polynesian writers, I will reflect on the possibilities and challenges of a 'familial' literary exchange across this linguistic divide.

Célestine Hitiura Vaité, a Tahitian residing in Australia, is the author of the 'Breadfruit Trilogy' (Breadfruit, 2000; Frangipani 2004; Tiare 2006) which tells the story of a 'professional cleaning woman' in Fa'aa (Pape'ete). To translate these into French, Henri Theureau had to create a new 'variant' of French in order capture the Franco-Tahitian inflections found in the source text English.

The novels of Patricia Grace, leading Māori writer, use an English that is closer to 'normal' New Zealand usage; however certain cultural and/or spiritual beliefs are expressed – sometimes very subtly – in her many novels and collections of short stories. Since 2006, *Au vent des îles* (Pape'ete) has published most of her books in French for distribution in mainland France as well as the Pacific (six volumes to date).

How have the translators managed the moral as well as the linguistic imperative to transmit into very different readerships texts by indigenous authors who share elements of Polynesian culture, and whose work is essentially subversive? What happens to 'localisms', faced with the normative traditions of the publishing world?

Caroline Trousseau, *Traduire l'aboriginalité : représentations coloniales et positionnalité du traducteur*

Résumé français

Cette communication vise à examiner la « positionnalité » du traducteur face à la traduction des représentations de l'aboriginalité dans la littérature pour enfants et jeunes adultes. Je me servirai de l'analyse d'un échantillon de textes australiens riches en représentations de l'aboriginalité et de leurs traductions en français comme point de départ. L'échantillon comprend des textes plus anciens tels que *The Little Black Princess: a True Tale of life in the Never-Never Land* (1905) de Mrs Aeneas Gunn, mais également des textes récemment publiés tels que *Who am I? The Diary of Mary Talence* (2001) d'Anita Heiss. L'analyse contrastive sera réalisée au moyen du cadre théorique de Stephen Muecke qui met en lumière trois grandes tonalités dans le discours colonial sur l'aboriginalité : raciste, romantique, anthropologique (Muecke 1992). Ce travail préliminaire permettra d'obtenir un aperçu de la façon dont les traducteurs français, en traduisant d'une langue impériale (l'anglais) vers une autre langue impériale (le français), se sont positionnés par rapport à ces diverses représentations coloniales. En m'appuyant sur les travaux de Tymoczko et Gentzler portant sur la traduction et le pouvoir (Tymoczko et Gentzler 2002), je présenterai ensuite des passages de ma traduction de *The Curse of the Turtle* (1977) de Thomas A. Roy, un roman situé dans l'Australie des années 1940 et dans lequel les discours coloniaux et postcoloniaux sur l'aboriginalité s'entremêlent et s'entrechoquent. Dans cet acte de transcréation, je cherche à explorer la possibilité de neutralité de la part du traducteur dans le processus de traduction, lui-même souvent considéré comme un acte d'appropriation.

Abstract

This paper seeks to examine the positionality of the translator in relation to the translation of representations of Aboriginality in children's literature. I will start by analysing colonial representations of Aboriginality in a sample of Australian texts against their French translations. These range from early texts such as *Bett-Bett, Little Black Princess* (1905) by Aeneas Gunn to the more recently-published *Who am I? The Diary of Mary Talence* (2001) by Anita Heiss. This contrastive analysis will be carried out using Muecke's framework, which classifies colonial discourse into 3 categories: racist, romantic, anthropological (Muecke 1992). The analysis will allow for an overview of how French translators have positioned themselves in regard to the colonial discourse on Aboriginality, translating from an imperial language (English) into another imperial language (French). Using Tymoczko and Gentzler's work on translation and power (Tymoczko and Gentzler 2002), I will also discuss my own translation of *The Curse of the Turtle* (1977) by Thomas A. Roy, a children's novel set in Australia in the 1940s, in which colonial and postcolonial discourses intersect and overlap. In this act of transcreation, I seek to explore the possibility (or lack thereof) of neutrality on the translator's part, given that the operation of translation tends to constitute an act of appropriation.

Véronique Duché and Phoebe Weston-Evans, *Local Publishing with a Global Outlook: Text Publishing and its Contemporary French Authors Including a Case Study: Patrick Modiano's Paris Nocturne* (2015)

Abstract

Australia's geographic isolation is magnified by the fact that its closest kin, in terms of literary tradition, are the UK, the US and Europe, rather than its Pacific neighbours. Maintaining and creating international links has of course been facilitated by the increasingly easy and abundant flow of people, ideas and literatures around the world, one of the more positive sides of globalisation. In terms of literature in translation, the role of Text Publishing has been

fundamental in bringing the world to Australia through its literatures, with a strong interest for French contemporary writers.

This paper discusses Text's translations of their stable of French writers, its translation policy and their English-language translators. By focusing on a case study -

Phoebe Weston-Evans' translation of Patrick Modiano's novel *Paris Nocturne*, published by Text in 2015 - it will underline the crucial role played by university departments in championing contemporary writers and highlight the importance of collaboration between higher education institutions and the publishing industry.

Résumé français

L'isolement géographique de l'Australie est amplifié par le fait que ses parents les plus proches, en termes de tradition littéraire, sont le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Europe, plutôt que ses voisins du Pacifique. Maintenir et créer des liens internationaux a bien sûr été facilité par l'intensification de la circulation des personnes, des idées et des textes, l'un des aspects les plus positifs de la mondialisation. Text Publishing, une maison d'édition indépendante, a joué un rôle essentiel dans le domaine de la littérature en traduction, et a introduit en Australie un grand nombre d'œuvres étrangères, notamment d'écrivains français contemporains.

Notre communication se propose d'analyser le catalogue français de Text publishing, sa politique en matière de traduction et ses traducteurs vers l'anglais. Nous nous intéresserons au cas particulier de la traduction par Phoebe Weston-Evans du roman de Patrick Modiano, *Accident nocturne*, publié par Text en 2015. Nous constaterons le rôle essentiel joué par l'université dans la promotion des écrivains contemporains et soulignerons l'importance de la collaboration entre les établissements d'enseignement supérieur et l'industrie de l'édition.

Jessica Trevitt Griffiths, *Collaborative Translation for an Australian Context*

Abstract

Australia has a well-established translation industry and a diverse range of options for pursuing translation studies in higher education, from courses that offer professional accreditation, to research that seeks to understand its impact on language and culture. Among the dominant trends in translation studies is an interest in the training and tools available to translators, the literary landscape in which translation takes place, and the position of translators and translation processes within the politically-charged contexts of conflict and immigration. The social contexts of translation are of growing interest in Australia, and their benefits, beyond practical and linguistic needs, are demanding more scholarly attention. In particular, understanding translation as a process of knowledge exchange and cultural integration can be identified as a crucial tool in multicultural landscapes.

In this paper, I will examine the work of the Monash-Warwick *TransCollaborate* project to consider how translation undertaken collaboratively represents an emerging focus on social integration in the discipline. The project is currently funding translation activities in which migrants with conversational fluency in English are encouraged to write accounts of their experience in their native language; they are then matched with a native speaker with little or no previous experience in the migrant's home language or culture. Through a process of negotiation, the two collaborators translate the text into English, initiating a process whereby the migrant's integration is supported. In an Australian context, this collaborative approach expands the current reflection on social contexts for translation, and opens new pathways for the study and practice of translation in Australia.

Résumé français

L'industrie de la traduction en Australie est bien établie. Il existe une gamme diverse d'options pour faire des études universitaires en traductologie. Elle comprend des cours pour obtenir une certification professionnelle ainsi que des cours pour comprendre l'impact de la traduction sur la langue et sur la culture. On note, parmi les tendances principales, un intérêt particulier pour l'étude de la formation et des outils pour le traducteur, l'environnement littéraire de la traduction, et la position des traducteurs et des processus de traduction au sein de contextes politiques de conflit et d'immigration. Il y a un intérêt croissant pour les contextes sociaux de la traduction en Australie, et les bénéfices qu'ils représentent, en dehors des résultats pratiques et linguistiques, méritent d'être davantage étudiés. Dans une société multiculturelle, il est particulièrement important de comprendre la traduction comme un échange de connaissances et comme un processus d'intégration culturelle.

Dans cette communication, j'examine le travail du projet *TransCollaborate*, entre les universités de Monash (Australie) et Warwick (RU). Je me penche en particulier sur l'émergence de la traduction collaborative pour l'intégration sociale dans la discipline. Le projet finance actuellement des activités de traduction dans lesquelles on encourage des migrants parlant anglais assez couramment à écrire le récit de leur expérience dans leur langue maternelle. Ils sont ensuite associés à un locuteur anglophone natif n'ayant aucune ou très peu d'expérience avec la langue et la culture du migrant. Pendant un processus de négociation, les deux collaborateurs traduisent le texte en anglais, en initiant un processus qui soutient l'intégration du migrant. Dans le contexte australien, cette approche collaborative élargit la réflexion actuelle sur les contextes sociaux de la traduction. De plus, elle ouvre des perspectives nouvelles en ce qui concerne l'étude et la pratique de la traduction en Australie.

